Suivi d'une population du Pouillot de Bonelli *Phylloscopus bonelli* en forêt d'Ermenonville-Pontarmé.

Par Pascal MALIGNAT

Introduction

À la suite de nombreuses observations du Pouillot de Bonelli dans l'Oise réalisées par le Groupe Ornithologique de l'Oise, au cours des années 90, je décidai de m'intéresser à cette espèce à partir de l'année 2000 et durant une période de 20 ans. Bien que j'observe assidument dans les forêts isariennes depuis une douzaine d'années, je ne l'avais que très peu contacté (moins de trois sites).



Photo 1 : Pouillot de Bonelli. Photo Rémi MALIGNAT.

Statut de l'espèce en France et en Picardie

Le Pouillot de Bonelli est une espèce thermophile et héliophile à affinité méridionale. Il fréquente les boisements mixtes clairsemés, souvent sur les pentes bien exposées, principalement composées de pins et de bouleaux, avec une strate herbacée ou de lande.

En France il est bien représenté jusqu'à la Loire et le sud de l'Ile-de-France. Au nord de la Seine il est rare en Champagne (Marne et Aube) et semble avoir disparu de Lorraine. La Picardie représente la limite septentrionale pour la France (ISSA & OLIOSO, 2015).

Au printemps, des oiseaux peuvent être contactés un peu partout en Picardie au hasard de la migration. Cependant, les populations nicheuses connues se situent uniquement dans le camp militaire de Sissonne et dans les forêts du sud de l'Oise (Ermenonville, Pontarmé et Compiègne).

Historique du Pouillot de Bonelli en Picardie

Pour le 19ème siècle on ne connaît que deux mentions : une à Feuquières (80) et une à Abbeville (80) où il aurait niché en 1870. Dans la première moitié du 20ème siècle il a été observé dans les trois départements picards mais ces observations ont été sans suite. Nous ne connaissons pas de traces de reproduction concernant cette période. Pour la seconde moitié il est remarqué en forêt d'Ermenonville (60) en 1968.

Au cours des années 70 il est contacté en forêt de Hez (60) et de Compiègne (60) (DORDAIN, 1981). Pendant la première enquête nationale des oiseaux nicheurs (1970-1975) il y aura trois données : un indice certain sur la carte de Montdidier et deux probables sur la carte de la Fère (60) et de Soissons (02). En mai 1977, un chanteur est noté au bois du Fau Timon à Boves (80).

Pour la décennie 80, il est observé en forêt de Retz (60-02) et de Thelle (60) La nidification certaine est prouvée en 1985 avec la découverte de deux couples cantonnés, dont un avec un adulte nourrissant des poussins le 2 juillet en forêt de Saint-Michel (02). Ces couples n'ont pas été retrouvés les années suivantes. Il sera vu en 1988 en forêt de Pontarmé (COMMECY X. & SUEUR F. 1993 ; MALIGNAT P. 2013).

Méthode et protocole

J'ai compilé toutes les anciennes données du GEOR-60 géographiquement précises des années 80 et 90 contactées surtout en forêt de Compiègne, de Retz et d'Ermenonville.

De 2000 à 2003 j'ai donc décidé de contrôler sur le terrain une trentaine de sites d'observations, parfois à l'aide de la repasse du chant. Seulement cinq contrôles se sont révélés positifs : 1 en forêt de Compiègne (nicheur certain trouvé par Alain ROUGE en 2003), 1 en vallée de l'Automne, 1 en forêt de Pontarmé et 2 en forêt d'Ermenonville. Les deux premiers sites seront désertés rapidement.

Devant ce maigre constat j'ai décidé de prospecter par la suite en forêt d'Ermenonville et de Pontarmé.

Après plusieurs années de recherches et grâce aux observations de Jean-Luc BARAILLER, qui observait beaucoup dans ces forêts, j'ai compris que la grande majorité des oiseaux était localisée dans l'extrême sud-est de la forêt de Pontarmé, le sud de la forêt d'Ermenonville et les bois privés mitoyens.

J'ai donc dessiné un polygone reliant toutes les observations effectuées pendant 10 ans.
De 2011 à 2020, j'ai effectué un transect de 20 kilomètres et j'ai noté tous les individus et les indices de nidification de cette espèce, deux à trois fois par saison, de fin avril à début juin.

Résultats par année

Descriptif des indices de nidifications relevé durant l'enquête :

Nicheur possible : un individu ou un chanteur contacté une seule fois durant les différents passages.

Nicheur probable : un chanteur contacté plusieurs fois dans un délai de plus de huit jours. Observation d'un couple dans un milieu favorable.

Nicheur certain : Observation d'adulte nourrissant au nid.

2011 : trois chanteurs : trois nicheurs probables.

2012 : cinq chanteurs : trois nicheurs probables dont un couple et deux nicheurs possibles.

2013 : deux chanteurs : un nicheur probable et un possible.

2014 : quatre chanteurs : deux nicheurs probables, dont un couple, et deux possibles.

2015 : deux chanteurs : un nicheur probable et un possible.

2016 : huit chanteurs : sept nicheurs probables dont un couple et un possible.

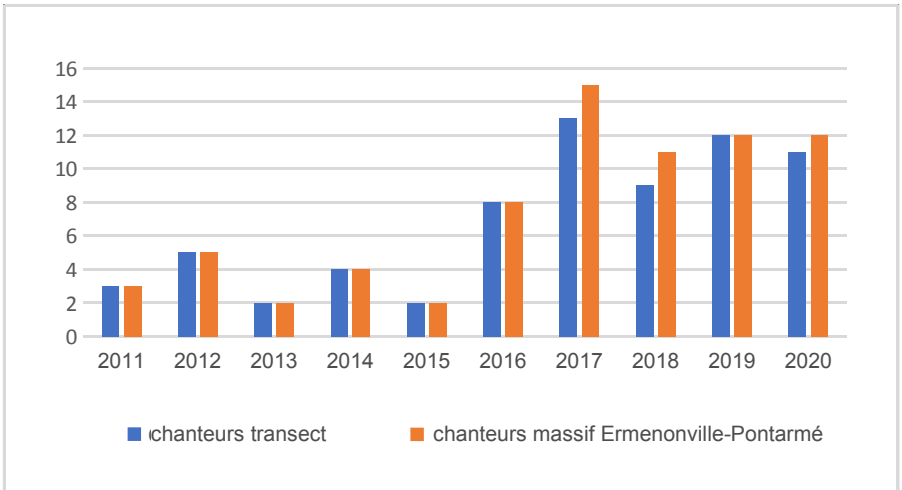
2017 : treize chanteurs : douze nicheurs probables dont couples paradant le 10 juin, et deux possibles.

2018 : neuf chanteurs : cinq nicheurs probables et quatre possibles. À noter, la présence d'un individu hybride possible (Pouillot de Bonelli x Pouillot siffleur). Il produit un chant mixte et il a des critères physiques des deux espèces.

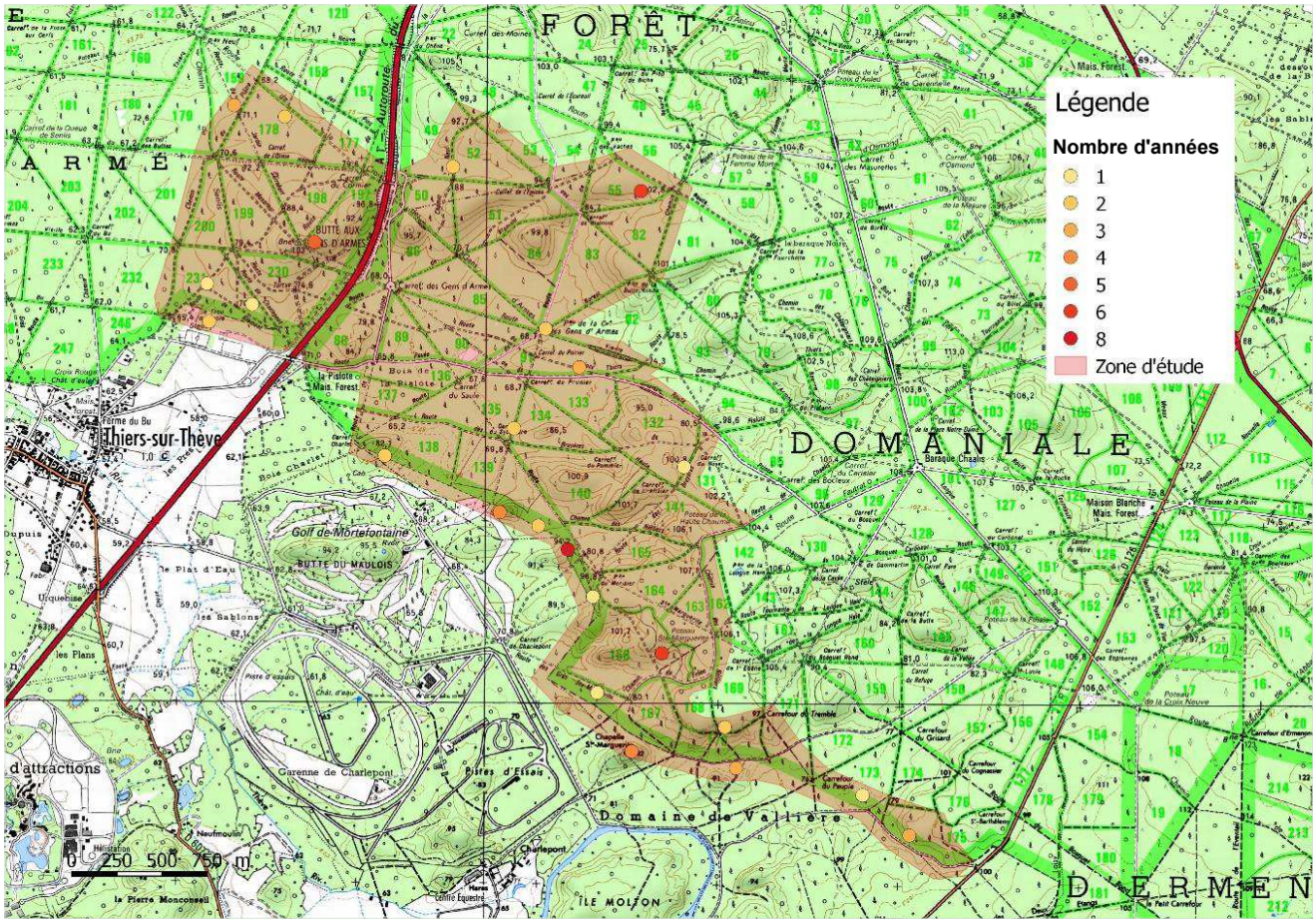
2019 : douze chanteurs : un couple nicheur certain, six nicheurs probables et cinq possibles.

2020 : onze chanteurs : quatre nicheurs probables et sept possibles.

D'autres chanteurs ont été contactés en forêt d'Ermenonville-Pontarmé en dehors de la zone d'étude, au cours d'autres sorties. Ils seront repris dans le graphique suivant.



Graphique 1 : nombre de chanteurs par an sur le transect et en forêt d'Ermenonville-Pontarmé.



Carte 1 : Zone d'étude et nombre d'années de présence par chanteur.

Discussion des résultats

Durant la période 2011-2015, peu de chanteurs ont été contactés, mais à partir de 2016, on note une nette augmentation qui se confirme jusqu'en 2020.

Malgré ces résultats encourageants, un seul indice de nicheurs certains sur dix années : un couple nourrit au nid le 30 mai et le 1er juin. Le 8 juin, la famille a quitté le site.

En règle générale on observe peu de couples. Seulement cinq sur la période. Ce sont le plus souvent des chanteurs esseulés. Malgré trois ou quatre passages par an, dans de nombreux cas, les oiseaux ne sont contactés qu'une ou deux fois en début ou en fin de saison. Il est possible que, ne trouvant pas de femelles, certains chanteurs soient mobiles.

Sur la carte 1, on remarque que plus des deux-tiers des chanteurs sont contactés irrégulièrement ; moins de quatre fois sur dix ans, parfois plusieurs années consécutives. Malgré tout, depuis 2016, une plus grande régularité de présence est constatée surtout sur la frange sud de la zone d'étude (Golf de Mortefontaine et Domaine de Vallière) et sur les parcelles domaniales attenantes. Ces grandes propriétés privées inaccessibles doivent accueillir d'autres individus.

Il ne faut pas oublier que la forêt d'Ermenonville-Pontarmé est l'une des limites septentrionales isolée de la zone de distribution française, donc instable.

Les Milieux de nidifications fréquentés

Les sites choisis ne sont pas nécessairement à flanc de buttes, mais sur des sols sableux apparents avec des zones bien ensoleillées (lisières ou trouées). Ce sont dans des peuplements mixtes, pinèdes jeunes ou âgées, avec un sous étage composé de bouleaux ou de jeunes chênes toujours accompagnés de callunes ou de bruyères.

Grâce à des réouvertures de zones boisées privées par le Conservatoire des sites naturels de Picardie, la lande est réapparue par la technique d'étrépage. Par la suite le Pouillot de Bonelli a colonisé le milieu.



Photo 3 : forêt de Pontarmé. Photo Pascal MALIGNAT.



Photo 4 : forêt d'Ermenonville. Photo Pascal MALIGNAT.

Conclusion

Durant ces vingt dernières années de recherche, et surtout depuis 2016, j'ai constaté une augmentation numérique de l'espèce en forêt d'Ermenonville-Pontarmé, malgré des fluctuations annuelles.

Pour la Picardie, même s'il a disparu de certaines forêts de l'Oise, probablement en raison de la disparition des landes boisées, il est en augmentation sur les sites favorables. Dans un avenir proche nous devrions le contacter sur de nouveaux sites picards.

La progression de cette espèce méridionale s'inscrit certainement en raison d'un changement climatique global. Suite à une forte régression il a disparu en tant que nicheur en Bretagne et dans l'Orne au début des années 2000 alors qu'il y était bien représenté au cours des décennies 70 et 80. (Y. FEVRIER, J. MAOUT et P. PULCE - 2001).

Remerciements

Mes remerciements vont particulièrement à Jean-Luc BARAILLER qui m'a informé régulièrement de ses observations des Pouillots de Bonelli qu'il découvrait pendant ses nombreuses prospections. Ainsi que d'autres observateurs qui m'ont fait parvenir directement leurs données, comme Laurent GAVORY et Alain ROUGE. Je remercie également Franck SPINELLI pour la compilation des observations du GEOR60 et mon fils Rémi qui m'a accompagné pendant les nombreuses recherches, ainsi que les membres du comité de lecture de l'Avocette.

Bibliographie

FÉVRIER, Y., MAOUT J. & et PULCE P. (2001). Le Pouillot de Bonnelli en Bretagne : une population en déclin. *Ar Vran* Vol. 12 N°2 p. 65-74.

COMMECY X. & SUEUR F., Pouillot de Bonelli *in* COMMECY X. (Coord), MERCIER E. et SUEUR F. (1995). Atlas des oiseaux nicheurs de Picardie (1983-1987). Picardie Nature/Centrale Ornithologique Picarde, Amiens : p. 70.

DORDAIN F. (1981). Chronique ornithologique de la forêt de Compiègne. L'Avocette (5) 1 – 2 : 18 – 27.

ISSA N. & OLIOSO G. (2015). Pouillot de Bonelli *in* ISSA N. & MULLER Y. (2015). *Atlas des oiseaux de la France métropolitaine*. Nidification et présence hivernale. LPO / SEOF / MNHN. Delachaux et Niestlé,Paris. p. 1074 -1077.

MALIGNAT P., Pouillot de Bonelli *in* COMMECY X. (Coord.), BAVEREL D., MATHOT W., RIGAUX T. & ROUSSEAU C. (2013) Les oiseaux de Picardie. Historique, statuts et tendances. *L'Avocette* 37 (1) : p. 266 – 267

Pascal MALIGNAT
pascal.malignat@hotmail.com
60300 SENLIS